

Les placards contre la messe (1534)

Articles véritables sur les horribles, grands et insupportables abus de la messe papale, inventée directement contre la sainte cène de notre Seigneur, seul Médiateur et seul Sauveur Jésus Christ. J'invoque le ciel et la terre en témoignage de Vérité, contre cette pompeuse et orgueilleuse messe papale, par laquelle le monde (si Dieu bientôt n'y remédie) est et sera totalement ruiné, abîmé, perdu et désolé : quand en [elle] notre Seigneur est si outrageusement blasphème et le peuple séduit et aveuglé, ce qu'on ne doit plus souffrir ni endurer...

1°) A tout fidèle chrétien il est et doit être très certain que... Jésus Christ, comme grand Évêque et Pasteur éternellement ordonné de Dieu, a [donné] son corps, son âme, sa vie et son sang pour notre sanctification, en sacrifice très parfait : lequel ne peut et ne doit jamais être réitéré par aucun sacrifice visible... Et toutefois la terre est... remplie de misérables sacrificateurs, lesquels, comme s'ils étaient nos rédempteurs, se mettent au lieu de Jésus Christ ou se font [ses] compagnons, disant qu'ils offrent à Dieu sacrifice plaisant et agréable... pour le salut tant des vivants que des trépassés : laquelle chose ils font [ouvertement] contre toute vérité de sainte Écriture (Epître aux Hébreux, ch. 7, 9, 10)...

2°) En cette malheureuse messe, on a provoqué quasi l'universel monde à idolâtrie publique, quand faussement on a donné à entendre que sous les espèces du pain et du vin Jésus Christ est contenu et cache corporellement, réellement et... personnellement, en chair et en os, aussi grand et parfait comme à présent il est vivant. Ce que la sainte Ecriture, et notre foi, ne nous enseigne, mais... au contraire. Car Jésus Christ après sa résurrection est monté au ciel, assis à la [droite] de Dieu le Père tout-puissant et de là viendra juger les vivants et les morts... Par quoi il s'ensuit bien, si son corps est au ciel, pour ce même temps, il n'est point en la terre...

3°) Ces sacrificateurs aveugles... ont en leur frénésie encore dit et enseigné qu'après avoir soufflé ou parlé sur ce pain, qu'ils prennent entre leurs doigts et sur le vin, qu'ils mettent au calice, il n'y demeure ni pain ni vin, mais... par transsubstantiation, Jésus Christ est sous les accidents du pain et du vin caché et enveloppé... Où ont-ils inventé et trouvé ce gros mot « transsubstantiation » ? Saint Paul, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et les anciens Pères n'ont point ainsi parlé ; mais quand ils ont fait mention de la sainte cène, ils ont [ouvertement] et simplement nommé le pain et le vin...

4°) Le fruit de la messe est bien contraire au fruit de la sainte cène de Jésus Christ, ce qui n'est pas [étonnant], car entre Christ et Béhal il n'y a rien commun. Ce-fruit de la sainte cène de Jésus Christ est de publiquement faire protestation de sa foi et en confiance certaine de salut avoir actuelle mémoire de la mort et passion de Jésus Christ, par laquelle nous sommes rachetés de damnation et perdition. Avoir aussi souvenance de la grande charité et dilection de quoi il nous a tant aimés qu'il a donné sa vie pour nous... Aussi, en prenant tous d'un pain et d'un breuvage, nous sommes admonestés de la charité et grande union en laquelle tous d'un même esprit nous devons vivre et mourir en Jésus Christ. Mais le fruit de la messe est bien autre... Par elle toute connaissance de Jésus Christ est effacée, la prédication de l'Évangile est rejetée et empêchée, le temps est occupé en sonneries, hurlements, chanteries, cérémonies, luminaires, encensements,

déguisements et telles manières de singeries, par lesquelles le pauvre monde est comme brebis ou moutons misérablement entretenu et [dupé] et par ces loups ravissants mangé, rongé et dévoré... Ils tuent, ils brûlent, ils détruisent, ils meurtrissent comme brigands tous ceux qui [les] contredisent... Vérité les menace. Vérité les suit et pourchasse. Vérité les épouvante. Par laquelle [bientôt] ils seront détruits. [Ainsi soit-il !] Amen.

Source : Marianne Carbonnier-Burkard et Patrick Cabanel, *Une histoire des protestants en France*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.